

## Table des matières

	Page
De l'autre côté du fleuve .....	7
L'appel de Dieu .....	13
Foi et incrédulité .....	23
Refuser et choisir .....	33
Victoire et défaite .....	41
Un fils et un héritage .....	47
La chair et la loi .....	53
Le Dieu Tout-puissant et l'alliance éternelle .....	59
Bénédictions et privilèges .....	67
Amitié avec le monde .....	75
Les œuvres de la chair .....	85
La naissance de l'héritier .....	91
Le sacrifice d'Isaac .....	99
La mort de Sara .....	109
L'appel de Rebecca .....	117

## Préface de l'édition anglaise

*On ne saurait trop souligner l'importance d'une connaissance véritable des voies de Dieu envers Abraham et sa semence pour être capable de comprendre avec justesse le message de la Bible. C'est à Abraham que l'Éternel a dit: «Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront; et en toi seront bénies toutes les familles de la terre» (Gen. 12, 3). Galates 3, 16 nous apprend que Christ est cette semence et qu'en lui seul toutes les bénédictions de l'alliance sont réalisées.*

*Abraham est un des personnages les plus intéressants de l'histoire biblique. Peu d'hommes sont mentionnés aussi souvent dans les Écritures. Les pages de la concordance le montrent: en plus des très nombreux versets de l'Ancien Testament dans lesquels apparaît le nom du patriarche, Abraham est cité encore plus de soixante-dix fois dans onze livres du Nouveau Testament. Il a l'honneur d'être appelé «ami de Dieu» (Jacq. 2, 23).*

*Pour qu'Abraham soit à même d'occuper la place qui lui était destinée, le Dieu de gloire lui apparut (Actes 7, 2) et lui donna des visions merveilleuses concernant le Seigneur Jésus (Jean 8, 56) et la cité céleste «qui a les fondements, de laquelle Dieu est l'architecte et le créateur» (Héb. 11, 10).*

*Les leçons pratiques que nous pouvons retirer de la vie de cet homme sont présentées dans le livre de M. Hamilton Smith: «Abraham, l'ami de Dieu». Nous avons confiance que le Seigneur mettra sa bénédiction sur cet ouvrage, comme il l'a fait sur les autres livres du même auteur, parmi lesquels nous signalerons «Joseph» et «Elie et Elisée».*

# De l'autre côté du fleuve

(Gen. 11, 27-30)

Pour comprendre l'histoire d'Abraham et en tirer profit, il faut connaître le caractère du monde dans lequel vivait le patriarche et duquel il fut appelé à sortir.

## *L'arrière-plan de sa vie*

En décrivant l'époque qui a précédé le déluge, l'apôtre Pierre parle du «monde d'alors». L'apôtre Paul évoque le «présent siècle mauvais» (Gal. 1, 4); puis le «monde habité à venir»: le «monde millénaire» (Héb. 2, 5). Il y a donc le monde qui était alors, le monde qui est maintenant et le monde à venir.

Le monde d'avant le déluge fut ruiné à la chute et sombra dans l'iniquité. Dieu supporta la méchanceté croissante des hommes pendant mille six cent cinquante ans, jusqu'au moment où, le monde entier s'étant corrompu devant lui et se trouvant rempli de violence, le jugement tomba et «le monde d'alors fut détruit, étant submergé par de l'eau» (2 Pierre 3, 6).

Le monde de maintenant a commencé après le déluge. Il est caractérisé par des éléments tout à

fait nouveaux. Le gouvernement a été introduit afin que, par la grâce de Dieu, la méchanceté ne demeure pas impunie. L'homme a reçu la responsabilité de réprimer le mal en exerçant le jugement sur le méchant. Dieu dit à Noé: «Qui aura versé le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé.» Mais de même que l'homme encore dans l'innocence était tombé et avait ruiné le monde d'avant le déluge, il faillit dans le gouvernement et ruina le monde présent. Chaque fois que l'homme est placé sur le terrain de la responsabilité, il manque, et cela dès le commencement de son histoire. Noé qui avait été établi dans une position d'autorité ne sut pas se gouverner lui-même. Il s'enivra et devint un objet de moquerie pour son fils. D'une manière générale ces choses ont, hélas, toujours caractérisé le gouvernement de ce monde. Ceux qui reçoivent l'autorité ne savent pas en user, et ceux qui sont dans l'opposition se moquent des manquements des gouvernants. Nous voyons en outre qu'avec le temps, les hommes se servent du gouvernement pour s'élever à leurs propres yeux et agir indépendamment de Dieu. Ils disent: «Bâtissons-nous une ville... et faisons-nous un nom.» Après peu de temps, le monde devint apostat et tomba dans l'idolâtrie; nous lisons: «Ainsi dit l'Eternel, le Dieu d'Israël: Vos pères, Térakh, père d'Abraham et père de Nakhor, ont habité anciennement au-delà du fleuve, *et ils ont servi d'autres dieux*» (Josué 24, 2).

Pour contenir la méchanceté de l'homme, le monde a été divisé en différentes familles, avec des nationalités distinctes et des langues diverses.

Tel a été le commencement et tel est le caractère de ce présent siècle mauvais qui mûrit rapidement pour le jugement; un monde dans lequel le gouvernement est institué par Dieu, mais un monde ruiné par les mains des hommes qui agissent indépendamment de Dieu, s'élèvent à leurs propres yeux, finissent par abandonner Dieu et par tomber dans l'idolâtrie.

### *Le tournant de sa vie*

Pendant plus de quatre cents ans, Dieu a supporté ce monde; mais alors, le Dieu de gloire apparaît à un homme sur la terre et commence à agir selon un principe tout à fait nouveau: l'appel souverain de Dieu. Ce principe nouveau ne met pas de côté le gouvernement de ce monde; il ne s'agit pas d'améliorer ou de réformer celui-ci, ni de reprendre sa méchanceté. Le monde est laissé dans l'état où il est, mais ce principe affirme le droit suprême de Dieu sur un individu, élu par la grâce souveraine et appelé à sortir du monde.

Nous ne pouvons sous-estimer l'importance de cette grande vérité, quand nous voyons, dans le Nouveau Testament, qu'elle demeure la base selon laquelle Dieu agit aujourd'hui. L'Eglise est composée uniquement d'individus appelés par grâce. L'apôtre Paul dit expressément que Dieu non seulement «nous a sauvés», mais aussi qu'il «nous a appelés»; et que cet appel est «un saint appel... selon son propre dessein» (2 Tim. 1, 9). Dans son épître aux Romains, il nous rappelle que les croyants sont «ceux qui sont appelés selon son

propos» (Rom. 8, 28). Aussi, lorsqu'il écrit aux croyants hébreux, l'apôtre s'adresse à eux comme «participants à l'appel céleste» (Héb. 3, 1). L'apôtre Pierre nous dit que nous avons été «appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière», et il ajoute que le Dieu de toute grâce nous «a appelés à sa gloire éternelle» (1 Pierre 2, 9; 5, 10).

Il est donc évident que les croyants sont non seulement «sauvés», mais aussi «appelés». Le premier souci d'une âme anxieuse est naturellement le même que celui du geôlier de Philippes autrefois: «Que faut-il que je fasse pour être sauvé?» Après avoir trouvé le salut par la foi en Christ et en son œuvre accomplie, nous nous contentons trop souvent de la certitude que nos péchés sont pardonnés, et que nous sommes à l'abri du jugement, sauvés de l'enfer. Nous sommes lents à discerner que le même évangile qui nous apporte la bonne nouvelle du salut proclame l'appel de Dieu à la gloire de Christ. L'apôtre ne dit pas seulement aux croyants de Thessalonique: «Dieu vous a choisis dès le commencement pour le salut»; mais il ajoute immédiatement: «Il vous a appelés par notre évangile, pour que vous obteniez la gloire de notre Seigneur Jésus Christ» (2 Thess. 2, 13, 14).

Ces différents passages montrent clairement que si Dieu nous appelle, c'est qu'il désire satisfaire le propos de son cœur. Cet «appel» inclut que nous sommes retirés d'un monde plongé dans les ténèbres, ou qui vit dans l'ignorance de Dieu, pour être introduits dans la merveilleuse lumière de tout ce que Dieu s'est proposé pour Christ dans un autre monde. De plus, si nous sommes appelés, c'est

afin d'obtenir la gloire de notre Seigneur Jésus Christ. Le prix de l'appel céleste, c'est être avec Christ et semblable à lui.

### *L'intérêt de sa vie pour nous*

Voilà donc quelques-unes des précieuses vérités qui se rattachent à l'appel de Dieu et qui sont illustrées dans la vie d'Abraham. L'importance pratique de ce récit réside en ceci: la grande vérité de l'appel de Dieu nous y est présentée non pas dans un exposé doctrinal, mais telle qu'elle a été vécue par un homme ayant les mêmes passions que nous, dont l'histoire par conséquent est accessible à chacun.

# L'appel de Dieu

(Gen. 11, 31 à 12, 3)

La première partie de la vie d'Abraham illustre le chemin de la foi qui répond à l'appel de Dieu, les obstacles qui se dressent sur ce chemin, la foi qui s'y engage, et les bénédictions, de même que les manquements, les tentations et les conflits que le croyant y rencontre.

## Le caractère de l'appel

### *Un appel divin*

Le caractère béni de l'appel de Dieu est la première grande vérité placée devant nous au début de l'histoire d'Abraham. Par le discours d'Etienne rapporté en Actes 7, nous apprenons que «le Dieu de gloire apparut à notre père Abraham, lorsqu'il était en Mésopotamie». Nous voyons ici ce qui distingue cet appel de tous les autres: il vient de Dieu, du Dieu de gloire. Dans ce monde avec ses villes et ses tours s'élevant jusqu'aux cieux, il n'y a rien qui parle de Dieu; on n'y trouve que ce qui exalte et déploie la gloire de l'homme. L'expression «le Dieu de gloire» nous parle d'une autre scène dans laquelle il n'y a rien de l'homme, mais où

tout révèle Dieu. Et ce Dieu, dans sa grâce magnifique, apparaît à un homme qui vivait dans un monde éloigné de Lui et plongé dans l'idolâtrie. C'est donc la gloire de Celui qui apparaît à Abraham qui confère toute son importance à l'appel, et qui donne à la foi l'autorité et la puissance pour y répondre.

### *Un appel qui met à part*

Deuxièmement, nous apprenons que l'appel conduit à la séparation. La parole adressée à Abraham est celle-ci: «*Va-t'en* de ton pays, et de ta parenté, et de la maison de ton père.» Il ne lui est pas dit de rester dans la ville d'Ur et de s'occuper de la méchanceté de l'homme, ni de chercher à améliorer la condition sociale de celui-ci ou à réformer sa vie domestique; il ne lui est pas non plus demandé d'essayer d'organiser un monde meilleur, plus beau. Il est appelé à en sortir, sous toutes ses formes. Abraham doit quitter le monde politique: «ton pays», le monde social: «ta parenté», et le monde familial: «la maison de ton père».

Aujourd'hui, l'appel n'est pas moins précis. Le monde qui nous entoure a la forme de la piété, mais il en a renié la puissance; c'est le monde de la chrétienté corrompue. Et l'épître qui nous dit que nous sommes participants à l'appel céleste nous exhorte à nous séparer de la corruption de ce monde. Nous sommes appelés à sortir «vers lui [Jésus] hors du camp, portant son opprobre» (Héb. 13, 13). Cela ne signifie pas que nous ayons à mépriser le gouvernement qui a été établi par